Osaka University Knowledge Archive

Title	Mauprat de George Sand ; un roman progressiste
Author(s)	Ebara, Naoko
Citation	Gallia. 1996, 35, p. 9-17
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/6990
rights	
Note	

Osaka University Knowledge Archive : OUKA

https://ir.library.osaka-u.ac.jp/

Osaka University

Mauprat de George Sand ; un roman progressiste

Naoko EBARA

> Voilà, je crois, dit le vieux Mauprat, tous les événements de ma vie où Edmée joue un rôle. [...] S'il y a quelque chose de bon et d'utile dans ce récit, profitez-en, jeunes gens. Souhaitez d'avoir un conseiller franc, un ami sévère ; et n'aimez pas celui qui vous flatte, mais celui qui vous corrige. [...] Ne croyez pas à la fatalité, ou du moins n'exhortez personne à s'y abandonner [1].

Nous nous trouvons dans la période pré-révolutionnaire, dans une famille de petits seigneurs dont la branche aînée symbolise la féodalité inculte et féroce ; et la branche cadette, décrite comme partisan enthousiaste de la « nouvelle philosophie », deviendra enfin le soutien de la Révolution. Un soir, on incite Bernard Mauprat, jeune héritier de la branche aînée, à violer sa cousine, Edmée. A force de courage, de volonté et de générosité, Edmée finit par transformer Bernard, brutal et méchant, en homme respectable. Ils se marient et décident d'un « divorce » avec leur « infâme parenté » (p.37).

Le faisceau des grands événements : la Révolution française, l'époque napoléonienne ainsi que la fin du règne de Charles X, ont forcé chacun à ressentir fortement le besoin de vivre dans l'histoire. Mais ces mouvements bouleversants pouvaient, évidemment, lui inspirer une sorte d'angoisse ou d'incertitude. Car, « le monde occidental dans la première moitié du XIXe siècle se présente bien plutôt comme un adolescent en crise, effectuant le passage difficile d'un état à un autre, en pleine *mutation* [2] ». La plupart des auteurs du XIXe siècle devaient, en conséquence, s'interroger sans cesse : ces

1) George Sand, *Mauprat*, Folio, 1981, p.432. Nous remarquerons le numéro de page seulement.

2) Jacques Bony, *Lire le Romantisme*, Dunod, 1992, p.6.

bouleversements avaient-ils un sens ? Alfred de Musset, en écrivant que « la religion s'en va ; les nuages du ciel tombent en pluie ; nous n'avons plus ni espoir ni attente, [...] [3)]», déplore l'impossibilité de croire dans le monde moderne. Par ailleurs, les uns refusent le monde présent, s'inventant des rêves ou vivant dans l'utopie. C'est le cas des débuts de Théophile Gautier. Mais, d'autre part, quelques-uns, comme Jules Michelet, ont opposé leur volonté de construire l'avenir au pessimisme de leurs contemporains à propos de la possibilité d'améliorer la société et l'être humain.

Mauprat est à cet égard un texte qui nous permet de comprendre la position prise par George Sand en 1837. Est-ce qu'elle a trouvé dans son époque des indices pessimistes ou optimistes ? Pour répondre à cette question, l'analyse de la transformation de Bernard paraît indispensable. Nous considérons ce fait comme le point de départ de cette étude.

I. De l'obscurité aux lumières

Bernard Mauprat est né vers 1757. Orphelin à l'âge de sept ans, il est recueilli par son grand-père, Tristan de Mauprat. La Roche-Mauprat est l'endroit où ce vieux Tristan règne sur sa famille et sur son fief. Tristan et ses enfants rompent avec les lois civiles comme ils avaient rompu avec les lois morales et ils s'organisent en bande d'aventuriers (p.46). En résumé, ayant « le génie de mal » (p.50) comme sa tête, les Mauprat sont de vrais tyrans et demeurent dans la barbarie féodale. C'est dans ce domaine du vice dans lequel Bernard est entraîné. Dans *Mauprat*, la famille Mauprat est décrite tel le modèle d'une famille féodale et Bernard, tel un homme qui serait son héritier. Après la mort de Tristan, la situation de Bernard changea modérément, et enfin, vint la nuit fatale. Il rencontra sa cousine, Edmée et il fut forcé de décider du sens de sa vie : s'enfuir de la Roche-Mauprat pour se sauver avec Edmée ou mourir à la Roche-Mauprat en flamme, en se battant avec ses oncles. Finalement, il quitta Roche-Mauprat pour rejoindre sa cousine. Dès la nuit

3) Alfred de Musset, *La Confession d'un Enfant du Siècle*, GF-Flammarion, 1993, pp.37-38.

décisive, il devient un habitant de la propriété du chevalier Hubert, la branche cadette de la famille Mauprat, et de sa fille, Edmée. Sainte-Sévère est, de même que la Roche-Mauprat, une demeure féodale, mais la bonté d'Hubert et de sa fille en fait l'antithèse de la branche aînée. Ayant quitté la brutalité de la Roche-Mauprat, Bernard doit entrer dans une vie calme, civilisée et pleine de familiarité. Il respecte Hubert et désire gagner l'amour d'Edmée, mais il ne peut facilement maîtriser ses instincts envers le passé. Pour Bernard, le séjour à Paris marque une nouvelle phase de sa vie. A peine arrivé à Paris, il sent qu'un épais rideau se lève devant, étant absorbé par son amour pour Edmée et ses études à Sainte-Sévère (p.214). Il nous fait part de ses réflexions à cette époque :

> [...] la guerre de l'indépendance éclatait en Amérique, [...], et que Franklin, prophète d'une religion politique nouvelle, apportait au sein même de la cour de France la semence de la liberté. (p.219)

Il participe à la guerre de l'indépendance, l'événement jumeau de la Révolution française. Ici, la vie de Bernard correspond clairement à l'histoire française. Son enthousiasme pour Franklin et La Fayette était celui de jeunes patriciens, et ses expériences en Amérique étaient assurément partagées par les soldats français qui s'engageaient dans cette guerre. Par rapport à la description détaillée de la guerre d'indépendance américaine, les allusions sur la Révolution française ne réapparaîtront que dans les dernières pages.

> Les orages de la révolution ne détruisirent point notre existence, et les passions qu'elle souleva ne troublèrent pas l'union de notre intérieur. Nous fîmes de grand cœur, et en les considérant comme de justes sacrifices, l'abandon d'une grande partie de nos biens aux lois de la république. (p.431)

Cette citation est assez explicite pour qu'on comprenne la situation de Bernard et d'Edmée. Ce couple ayant une naissance noble pourrait avoir quelques choix : la mort à la guillotine, l'émigration en pays étranger et l'abandon des privilèges sociaux, surtout de ses biens. Ils ont décidé d'abandonner les privilèges dont ils bénéficiaient grâce à leur naissance.

Sand a écrit, dans la notice de 1851, qu'elle avait pensée de « peindre un amour exclusif, éternel, avant pendant et après le mariage ». On peut donc considérer *Mauprat* comme un roman d'amour. Mais, il faut noter que cette belle histoire d'amour n'atteigne pas une fin heureuse sans aucun conflit. Au contraire, *Mauprat* peut être interprété comme un long deuil[4] entre deux personnages, Bernard et Edmée. Car, l'un est le symbole de la brutalité féodale, et l'autre se trouve être une figure allégorique de la nouvelle phase de l'histoire française. Autrement dit, l'auteur attribue à Edmée un rôle de guide qui dirige Bernard, ayant tendance à se tourner souvent vers le passé, de l'obscurité vers un endroit lumineux. Métaphoriquement, sur ce chemin de la Roche-Mauprat à Sainte-Sévère se trouve un pont entre un endroit obscur et un lieu plein de lumières : de la Roche-Mauprat demeurant dans la barbarie moyenâgeuse à Sainte-Sévère ouvert à la nouvelle philosophie.

La dernière crise morale de Bernard a lieu dans la chasse dirigée par Hubert de Mauprat. Après avoir avalé plusieurs tasses de café mêlé de rhum, il suit Edmée qui fait courir si vite sa jument. Ayant refusé d'aider Edmée, à monter la jument, Bernard perd la tête et tente de l'embrasser.

> Elle me repoussa donc avec dédain, et, comme je la suivais avec égarement, elle leva sa cravache sur moi, et me menaça de me tracer une marque d'ignominie sur le visage si j'osais toucher seulement à son étrier. (p.341)

La cravache d'Edmée toujours prête afin de punir la pensée maléfique de Bernard et le poignard caché pour calmer l'ardeur de son cousin apparaissent comme un symbole de la violence qu'Edmée doit utiliser pour parvenir à son but. Pour Edmée se laissant séduire par la « philosophie » et restant donc « fidèle à ses théories d'égalité absolue » (p.431) pendant la Révolution, les tentations aveugles chez Bernard semblent être les débris du féodalisme qui devraient violer les droits des autres. Sa cravache et son poignard sont les armes qu'elle choisit afin non seulement de se protéger, mais de sauver tous les humains de cette époque obscure.

---

4) Cf. Michel Hequet, *Mauprat de George Sand-étude critique*, Presses Universitaires de Lille, Lille, 1990, Chapitre 2.

Ⅱ. Le rôle de l'éducation dans *Mauprat*

Si l'on a l'intention de mieux comprendre la transformation de Bernard, à savoir le point d'origine de l'énonciation, on trouve que « l'éducation » occupe une position élevée dans ce roman. En considérant le changement du héros comme les mutations politiques, sociales ainsi que morales, nous révélerons la signification de l'éducation, source de ce changement. En 1835, George Sand écrit de belles lettres à son fils dans lesquelles on peut lire les idées principales qu'elle avait à cette époque : de l'éducation à son début, de la société et de la nature.

> Tu vois quel est l'avantage et la nécessité de l'éducation, puisque sans elle, on vit dans une espèce d'esclavage, puisque tous les jours un paysan sage, vertueux, sobre, digne de respect, est dans la dépendance d'un homme méchant, ivrogne, brutal, injuste, mais qui a sur lui l'avantage de savoir lire et écrire [5].

Ce qu'elle apprécie n'est pas l'éducation pour atteindre une grande intelligence, mais celle qui fait sortir d'une « espèce d'esclavage ». Chez Sand, l'éducation qui ne profite qu'à une seule classe sociale ou un seul groupe est vraiment détestable parce qu'elle risque d'inspirer « le raisonnement de l'égoïste [6] » : on peut jouir d'une vie aisée en sacrifiant les autres ignorants. L'éducation, pour Sand, ne doit pas être un moyen de satisfaire l'amour-propre, mais un outil par lequel chacun peut cultiver son esprit que Dieu donne également à tout le monde.

Par ailleurs, l'entreprise de l'éducation révélée dans *Mauprat* a, comme principe fondamental, une direction solide vers le progrès, et le triomphe final de Bernard se fonde sur cette croyance au progrès de la part d'Edmée et de Bernard lui-même.

> —— Il y a tant de choses que je [=Bernard] ne sais pas, ou auxquelles je n'ai jamais pensé.

---

5) George Sand, *Correspondance* (*Corr.* en abrégé), t. III, Garnier, 1967, p.109 ; la lettre à Maurice Dudevant, le 6 novembre 1835.

6) *Ibid.*

> —— L'éducation vous apprendrait, Bernard, ce que vous devez penser des choses qui vous intéressent le plus, de votre position, de vos devoirs, de vos sentiments. [...], comment voulez-vous que je [=Edmée] prenne pour maître un homme soumis à l'instinct et guidé par le hasard ? (p.170)

Edmée ainsi ordonne à Bernard de sortir de cet état « guidé par le hasard » et de réfléchir pour être maître de lui-même ; c'est-à-dire de « se corriger » et de « s'instruire ». Certes, l'éducation générale n'est pas efficace pour toutes les personnes, cependant, dans ce roman, l'éducation tente d'être une façon indispensable de « se corriger » et de « se maîtriser » pour faire en sorte que l'on puisse éviter le risque de tomber dans le vice que la nature[7] nous dote. Les termes : « corriger », « maîtriser » ou « perfectionner » employées fréquemment dans *Mauprat* sont directement reliés à la notion de progrès. Sand explique sa théorie éducative dans *Entretiens journaliers* :

> Il faudrait surtout bien connaître le naturel d'un enfant, le lui faire connaître à lui-même et si bien qu'il fût forcé d'en convenir du moins à ses propres yeux ; appeler son attention sur ses défauts, lui signaler ses chutes, ses victoires, encourager ses progrès dans le bien[8].

« Appeler l'attention sur les défauts », au début, et après amener les personnes à se corriger et « encourager ses progrès dans le bien » : c'est le programme qu'Edmée met en pratique pour l'éducation de Bernard.

En jouant le rôle de prophète annonçant la Révolution française, Patience apparaît être le porte-parole de Sand progressiste.

> [...] ; je me dis que, puisque tous les hommes se sont entendus pour aimer l'œuvre divine, ils s'entendront aussi un jour pour s'aimer les uns les autres. Je m'imagine que, de père en fils, les éducations vont en se

---

7) Sand n'a pas apprécié l'état éduqué sans aucune réserve. Dans *Mauprat* aussi, nous pouvons trouver un conflit violent entre l'état naturel et l'état cultivé. La nature douée d'une force évocatrice de la sympathie pour l'univers entier est décrite comme métaphore d'un des aspects de la nature humaine qui a une inclination, comme à l'origine, pour la bonté absolue. Mais selon Sand, cette caractéristique favorable ne peut pas se réaliser sans aide ; autrement dit, sans l'éducation bien systématisée.

8) George Sand, *Entretiens journaliers*, in *Œuvres autobiographiques*, Tome II, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1971, p.992.

perfectionnant. (p.158)

La société utopique peut être réalisée, en se fondant sur l'éducation de père en fils, à travers le perfectionnement, la correction et la maîtrise des hommes : on y trouve une croyance assez naïve de la bonté humaine et de l'idée de progrès. La formation de Bernard, comme fruit de l'éducation appliquée par Edmée, est soutenue par cette croyance. En conséquence, il existe une scission entre le passé féodal et l'avenir plus libéral. La société évoluée n'est pas capable d'arrêter le progrès : c'est ce à quoi l'on croit dans ce roman. Le chemin vers la perfection n'a qu'un sens unique.

Ⅲ. Rejet de la « fatalité »

Afin de développer un peu plus loin l'analyse, il faut s'interroger sur la raison pour laquelle l'auteur a choisi la période pré-révolutionnaire française pour cadre historique de *Mauprat*. A travers ce roman, on peut constater le parti pris de Sand vis-à-vis de la grande Révolution : elle avait évidemment le sens critique de l'Ancien Régime, notamment du féodalisme[9]. Chez elle, la Révolution est une innovation qui promet de mettre fin aux longs siècles de ténèbres, de tyrannie et de préjugés de l'Ancien Régime ; et qui revendique la liberté humaine annonçant un avenir riche. Comme Bronislaw Baczko l'indique dans *Dictionnaire critique de la Révolution française*, la révolution « opposait le droit à l'arbitraire, la liberté au despotisme, la justice aux privilèges[10]. » Or, Sand, s'est-elle contentée de reproduire une époque qui avait déjà atteint un résultat définitif : l'abolition des privilèges des hautes classes ? A-t-elle tenté seulement de rendre hommage à la Révolution ? Nous devons plutôt révéler, derrière l'énonciation superficielle, la censure de l'auteur à propos de sa génération.

---

9) Rappelons-nous que « la féodalité » est un des termes les plus employés du vocabulaire politique quand on parle de la Révolution. Ce terme négatif résume à lui tous les maux de l'Ancien Régime : la féodalité est considérée comme un système social fondé sur la violence pure, sans autorité publique ni lois. Et on peut dire que l'origine de la Révolution se voit dans l'aversion des paysans gémissant longtemps sous l'oppression de tyrans féodaux.

10) Français Furet, Mona Ozouf et collaborateurs, *Dictionnaire critique de la Révolution française, Idées*, Champs Flammarion, 1992, p.282.

> [...] ; et le défaut que tu dois craindre, c'est le trop grand amour de toi-même. [...] Chez les uns, il produit la vanité des rangs, chez d'autres l'ambition de l'argent, chez presque tous l'égoïsme. [...] Il s'est établi il y a 50 ans une guerre acharnée entre les sentiments de justice et ceux de cupidité. Cette guerre est loin d'être finie, quoique les cupides aient le dessus pour le moment[11].

En considérant qu'« une guerre acharnée » implique la Révolution française, nous pouvons noter que, chez Sand, la révolution n'était pas finie fondamentalement. Sa génération « tranche sur tout, et décide que l'esclavage est la condition naturelle de l'humanité, l'indifférence son éternelle disposition, la faiblesse et l'égoïsme son inévitable organisation, son infirmité nécessaire[12] » : c'est sa position prise à l'égard de sa propre époque. Il faut noter que cette description de son époque est vraiment ressemblante à celle de la société pré-révolutionnaire qu'elle décrite dans *Mauprat*. Projetant son sujet sur l'époque féodale, elle présente, en effet, la situation sociale de sa propre génération. Sous les yeux de George Sand, la monarchie de juillet n'était jamais convenable pour tous. Elle cherchait toujours une société plus juste et pleine d'égalité humaine. Cependant, dans *Mauprat*, elle ne décrit pas seulement les défauts des hommes. Au contraire, elle a la tentation de nous montrer l'espérance pour l'avenir et la possibilité de changement. La prophétie de Patience, placée dans le premier point culminant du roman, suffit pour qu'on comprenne son attitude assez optimiste à propos de cette sorte de possibilité.

> [...], mais avant cent ans, avant moins peut-être, il y aura bien des changements sur la terre. Croyez-en un homme qui pense à la vérité et qui ne se laisse pas égarer par les grands airs des forts. Le pauvre a assez souffert ; il se tournera contre le riche, et les châteaux tomberont, et les terres seront dépecées. [...] Les grosses ne mangent pas les petites, et nulle ne se précipite sur ses voisins. (p.178)

---

11) *Corr.*, t. III ; la lettre à Maurice Dudevant, le 6 novembre 1835, p.108.

12) George Sand, *Lettres d'un Voyageur*, in *Œuvres autobiographiques*, Tome II, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Lettre XI, p.917.

Nous retournons, à nouveau, à notre première citation dans laquelle le vieux Bernard oppose son refus net de l'idée « fataliste ». Car, l'essentiel du roman est, en effet, ce rejet de la « fatalité », autrement dit, la confiance en la capacité de transformer l'être humain. La voie de Bernard pour rejeter la barbarie féodale est un processus pour se perfectionner et se transfigurer soi-même. En décrivant la vie d'un homme à l'époque la plus cruciale, l'auteur tente de susciter chez les lecteurs une espérance : « Tant qu'il y aura de l'espace devant nous, il y aura aussi de l'espérance ; quelque effrayante que soit notre situation, luttons contre elle ; quelque éloigné que paraisse le terme, soyons sûrs[13].» Vu sous cet aspect, la période féodale reproduite dans *Mauprat* peut être interprétée comme une allégorie de l'« époque de doute, d'examen, d'incertitude[14]» que l'auteur partageait avec ses contemporains.

Il est possible que nous découvrions les idées progressistes de George Sand dans son espérance de l'avenir. Dans le genre humain, il y reste toujours « une terre inculte[15]» qui doit porter beaucoup de fruits : c'était le culte gardé jusqu'à la fin de sa vie. Nous pouvons conclure que *Mauprat*, écrit sous l'influence des idées de Pierre Leroux socialiste, est, dans ce sens, une belle démonstration progressiste de l'auteur. George Sand faisait partie de certains contemporains ayant la foi en un avenir lumineux dans lequel l'éducation du peuple mènerait à l'égalité, et tous pourraient jouir des mêmes fruits d'une société plus équitable.

(大阪大学博士課程在学)

---

13) George Sand, *Lettres à Marcie*, in *Mélanges, Œuvres complètes de George Sand*, Tome XV, Perrotin, 1843, p.196.

14) *Ibid.*, p.180.

15) *Corr.* t. III, la lettre à Michel de Bourges, le 20 avril 1837, p.793.